

De Institutione de Musica

where to not separate thinking from doing

Institution(e) from the classical Latin "instituere" = to place, to establish, then to found to order and to regulate, then to teach (< institutor). Formed of "statuare" = to rule (who rules the statues) = to stand up to establish a stable station (as a statue).

If Boethius titled his musical theory De Institutione de Musica in the 6th century, it is to lay a theoretical foundations for music, establish them in a sustainable way. Remember that Boethius is not a musician, he does not practice music. It is one of the paradoxes of the Western music theories setters (which begins with Pythagoras followed by Ptolemy and the others) so peculiar to the Western culture that separates thinking from doing. However, nothing better than a theory resulting from a practice, because the theoretical ideas develop only by their practice, otherwise, they remain sterile. The most beautiful theoretical achievements in history remain the polyphony of the Ars Nova in the 14th century, the twelve tonalities discovered by JS Bach in the 18th century, the symphonic development in the 19th century, the dodecaphonism following by the serialism in the 20th century (sterilized by itself) and the spectral and inharmonic advances in the perception of the masses of timbres that crossed the nonoctave scalar fields and the integration of all sounds without any moral discrimination at the end of the 20th century (started by Varese and the Futurist followed by the 'musique concrète'). The history of music composition from the dawn of our humanity to today shows a spectacular evolution of human inventiveness.

But the Platonic idea(ology = fixed idea = dogma) to ban music in the city is, 2500 years later, still more alive than ever in the 21st century. Politicians, in fact, hate (like Plato) music. Yet, to draw a parallel between political and music evolution, it is clear that music is carried by open minds that politics is not. Indeed, the political regimes remain the same since antiquity: democracy/dictatorship for a similar result: dominant/dominated. Music always escapes from the shackles that politicians try to impose on musicians. The most beautiful works are still those of rebellious musicians. But it is not easy and hardly liveable to be rebellious in societies that preach order and obedience (on the platonic military model and today robotics). All disobedient artists are condemned in their lifetime (and adulated after their death). Shows the high degree of irresponsibility of our societies (from the inconsistency of their actions towards themselves and others) to condemn themselves. Despite the imbalance between the majority fear and minority courage, fear fails to establish a generalized totalitarian state, thanks to a handful resistant artists against annihilation through general submission of 7 billion people. And, it remains impossible to totally annihilate the arts, because it is the arts that are the guarantors of humanity, it is the arts that develop people for them to leave their terrorized infantilism. Without the arts, the sense of humanity and humanity die. It is an undeniable fact.

Contrary to what Plato advocated in his Republic and his Laws, after 2500 years of history, we know now that the arts are essential to human development (and the sense of any cities existence). Plato is not an artist, he does not know what he's talking about, about music and art. He is a frightened moralist because he (the one) wants to impose rules, believing that he has the "cure" for "a just society" (sic). Our 2 millennial Western political history is a collection of nuisances (human pollutions to itself) that had never given to humans, the opportunity to evolve. The epidemic of the economy (= driven by the fear of lack) worsened the politics to reach the 20th century giving inhuman dictatorships, followed by "good taste" and "smiling" dictatorship of the 21st century, no less dangerous. Music is and always will be a bulwark to spiritual and ideological filth, that in exchange of an insurance is, ready to submit all humanity to mechanical servility. To flourish, humanity must renew its music, by digging deeper and deeper in knowledge to understand the immensity of the possibilities of life, the sounding life that without vibration dies. Everything vibrates, and music exists to continually prove this state of fact, this reality. To forbid music in the city is to kill the city, to forbid to vibrate = to kill. Nietzsche does not contradict us, on the contrary when he told us in his Twilight of Idols: "without music, life would be a mistake". It seems that in our 21st century, we are rushing into this mistake.

[translated from French]:

De Institutione de Musica
où ne pas séparer le penser du faire

Institution(e) du latin classique « instituire » = placer, établir puis fonder pour ordonner et régler puis enseigner (< instituteur). Formé de « statuare » = statuer (qui statue les statues) = se tenir debout pour établir une station stable.

Si Boèce titre sa théorie musicale De Institutione de Musica au VI^e siècle, c'est bien pour poser des bases théoriques pour la musique, les établir de manière durable. Rappelons que Boèce n'est pas musicien, il ne pratique pas la musique. C'est un des paradoxes des poseurs de théories de la musique (qui commence avec Pythagore suivit par Ptolémée et les autres) si particuliers à la culture occidentale qui sépare le penser du faire. Pourtant, rien de mieux qu'une théorie issue de la pratique, car les idées théoriques ne se développent que par leur pratique, sinon, elles restent stériles. Les + belles réussites historiques restent la polyphonie de l'Ars Nova au XIV^e siècle, les 12 tonalités de J. S. Bach au XVIII^e siècle, le développement symphonique au XIX^e siècle, le dodécaphonisme puis le sérialisme au XX^e siècle (bien que ça se stérilisa de soi-même) puis les avancées spectrale et inharmonique dans la perception des masses de timbres qui ont croisé les champs scalaires nonoctavants et l'intégration de tous les sons sans discrimination morale à la fin du XX^e siècle (entamé par le bruitisme varésien et des futuristes suivit par la musique concrète). L'histoire de la composition musicale depuis l'aube de notre humanité à aujourd'hui montre une évolution spectaculaire de l'inventivité humaine.

Mais l'idéologie platonicienne à interdire la musique dans la cité est, 2500 ans + tard, encore + vivace que jamais au XXI^e siècle. Les politiques, en effet, détestent (comme Platon) la musique. Pourtant, à faire un parallèle entre l'évolution politique et celle de la musique, il est clair que la musique est portée par des esprits ouverts que la politique n'est pas. En effet, les régimes politiques restent les mêmes depuis l'Antiquité : démocratie/dictature pour un résultat similaire : dominants/dominés. La musique s'échappe toujours des carcans que les politiques essaient de lui imposer. Les + belles oeuvres sont toujours celles de musiciens rebelles. Mais il n'est pas facile et difficilement vivable d'être rebelle dans des sociétés qui prônent l'ordre et l'obéissance (sur le modèle platonique militaire et aujourd'hui robotique). Tous les artistes inobéissants sont condamnés de leur vivant (et adulés après leur mort). Montre le degré élevé d'irresponsabilité de nos sociétés (de l'inconséquence de leurs actes envers eux-mêmes et les autres) à se condamner elles-mêmes. Malgré le déséquilibre entre la peur majoritaire et le courage minoritaire, la peur ne parvient pas à instaurer un état totalitaire généralisé, ce, grâce à une poignée d'artistes résistant à l'anéantissement par la soumission général. Et, il demeure impossible d'annihiler totalement les arts, car ce sont les arts qui sont les garants de l'humanité et à ce qu'elle se développe à sortir de son infantilisme terrorisé. Sans les arts, le sens de l'humanité et l'humanité meurent. C'est un fait indéniable.

Contrairement à ce que préconisait Platon dans sa République et ses Lois, après 2500 ans d'histoire, nous savons maintenant que les arts sont indispensables au développement de l'humain. Platon n'est pas artiste, il ne sait pas de quoi il parle. C'est un moraliste terrorisé qui veut imposer des règles, croyant être « le remède » pour une société plus juste (sic). Notre histoire politique occidentale est une collection de nuisances qui n'ont jamais donné à l'être humain la possibilité d'évoluer. L'épidémie de l'économique (= la peur de manquer) en +, n'a fait qu'aggraver la politique jusqu'aux dictatures inhumaines du XX^e siècle, suivies par celle « de bon goût » et « souriante » pas moins dangereuse du XXI^e siècle. La musique est et sera toujours un rempart à l'immondice spirituelle et idéologique qui pour une assurance est prête à soumettre toute l'humanité à la servilité mécanique. Pour que l'humanité s'épanouisse, elle doit renouveler sa musique, en creusant toujours + profond pour comprendre l'immensité des possibles de la vie, la vie sonnante qui sans vibration meurt. Tout vibre, et la musique existe pour le prouver continuellement cet état de fait, cette réalité. Interdire la musique dans la cité revient à tuer la cité, l'empêcher de vibrer. Nietzsche ne nous contredit pas, au contraire quand il nous dit dans le Crépuscule des Idoles : « sans musique, la vie serait une erreur ». Il semble qu'au XXI^e siècle, on se précipite dans cette erreur.

Mathius Shadow-Sky